

La médecine environnementale au carrefour de toutes les disciplines médicales

Le SML a le privilège de compter dans ses rangs un des meilleurs spécialistes français de la médecine environnementale, le Docteur Joël Spirou. Notre dossier repose ce mois-ci sur son expérience.

Joël Spirou témoigne d'abord d'un parcours qui a largement contribué à forger sa conviction selon laquelle, s'il est une expertise qui devra être transversale à toutes nos problématiques, c'est bien la médecine environnementale.

Nous irons ensuite à la rencontre de l'homme pour mieux cerner son approche médicale prioritairement fondée sur la prévention.

Sur ce sujet, comme sur beaucoup d'autres, le SML se veut en tous cas précurseur quant à la nouvelle manière d'aborder l'exercice de la médecine libérale en fonction d'enjeux environnementaux auxquels nous ne pouvons plus nous soustraire dans le cadre même de notre pratique quotidienne.

Dr Joël Spirou : Le témoignage d'un parcours riche et édifiant.

« J'ai commencé mon parcours professionnel en étant technicien agricole. Très vite perturbé par la montée en puissance de l'utilisation des pesticides, je me suis tourné vers l'agriculture biologique. Un constat m'affligeait déjà : l'appauvrissement des sols. En 1985, je devenais médecin généraliste. Des parallèles avec le monde agricole me sont venus à l'esprit quand j'ai pris conscience de la survenue de nouvelles pathologies nécessitant de nouveaux médicaments. Une sorte de course poursuite où le gendarme qu'est le médecin aurait toujours une longueur de retard par rapport au voleur qu'est la maladie. Des éléments statistiques tels que la diminution de 50% de la biodiversité, l'augmentation impressionnante des obésités, du nombre des cancers en 20 ans (+ 50%)..., obligent à une prise en compte urgente du lien évident qui unit l'environnement et la santé de l'homme. Un lien que nos maîtres avaient cerné il y a longtemps. Le philosophe grec Hiéraclite ne disait-il pas : « L'état de santé de l'homme est le reflet de l'état de santé de la terre... »

En 2000, je créais la première commission santé-environnement à l'Union Régionale des Médecins Libéraux de Haute Normandie. En 2005, j'étais à l'origine, toujours dans ma région, du Premier Congrès National sur les pathologies environnementales, puis en 2009, le même type de Congrès, au niveau européen cette fois. Ma mobilisation sur ces questions sur lesquelles, en collaboration avec de nombreux professeurs de médecine, je produis de nombreux travaux et études, dont celle concernant les résidus médicamenteux dans les effluents du CHU de Rouen, reste entière. Elle est même ravivée par les lacunes de la Loi HPST en la matière. Cette loi n'intègre pas la nature profondément transversale de mon Expertise. La navette parlementaire entre l'Assemblée Nationale et le Sénat a hélas beaucoup édulcoré les choses dans ce domaine. La médecine environnementale devrait pourtant être le carrefour de toutes les disciplines universitaires.

Rencontre

-Si vous aviez à définir la particularité de votre approche de la médecine en fonction de votre Expertise ?

-J.S. : Je parlerais, dans l'ordre, d'une médecine d'abord préventive, puis d'entretien, et enfin de soin s'il y a pathologie. Pour respecter cet ordre de priorités, il faudrait vraiment que le médecin retrouve une pleine dimension d'humaniste dans son approche quotidienne de la médecine. Il n'est pas qu'un technicien du médicament. Je ne doute pas que beaucoup d'entre eux aient encore cela à l'esprit, mais notre métier est sans doute plus systématiquement axé sur le soin que sur l'anticipation. Celle-ci repose sur une connaissance beaucoup plus globale du patient. On s'intéresse plus à la maladie qu'à l'homme qui est en est victime et je ne suis pas sûr que ça nous rende plus efficaces.

-Ca se traduit par quoi dans votre exercice au quotidien ?

-J.S. : Une grande vigilance vis à vis de ce que je prescris. Mon objectif à chaque consultation est de prescrire le juste médicament pour la juste cause et à la juste dose. Grâce à l'acupuncture et à l'ostéopathie, que je pratique aussi, je suis en mesure par exemple de limiter de façon très sensible mes recours aux anti-inflammatoires. Je m'intéresse aussi beaucoup aux contextes de vie de mes patients pour ensuite les conseiller quant à leurs pratiques alimentaires ou d'exercice physique. Par ailleurs, je demande systématiquement à mes patients de ne pas jeter leurs médicaments.

-On dit souvent que les MEP ont encore du mal à faire entendre leur différence. Et peut-être vous encore plus que les autres ?

-J.S. : Il est évident que l'approche environnementaliste de la santé va à l'encontre d'un système consumériste dans lequel nous baignons. Ca ne facilite pas notre reconnaissance. En ces temps de difficultés économiques, il me paraît important de rappeler que la production médicamenteuse entre dans les bases mêmes de notre PIB. Et pas de façon neutre ! On sait que nous nous dirigeons vers une production plus importante dans les prochaines années. Autrement dit, avec juste un peu de cynisme, on peut affirmer que les moyens économiques de la nation sont améliorés si on est plus malade... Qu'on se comprenne bien, je ne suis pas du tout de ceux qui refusent le progrès. D'où un malentendu avec de nombreux acteurs économiques et décideurs concernant mon Expertise que je voudrais vraiment dissiper. Mais rien ne sera possible tant que le système de santé souffrira d'autant de cloisonnements. Et quelle meilleure Expertise que la médecine environnementale pourrait être la plus à même de sortir notre médecine de ses guerres de chapelle ?

Conclusion :

La médecine environnementale : une expertise dont la pertinence a encore du mal à être reconnue car elle est suspectée par beaucoup de nos confrères d'être portée par des opposants un peu trop systématiques à toute espèce de progrès technique. Le Docteur Spirou, et les nombreux spécialistes qui accompagnent ses travaux, combat ces idées préconçues en se plaçant au contraire aux côtés de tous ceux, dans les établissements médicaux, qui veulent concilier, et non opposer, progrès techniques et souci, le plus en amont possible, de leurs conséquences environnementales.

Les travaux qu'il a produits sur les effluents du CHU de Rouen doivent par exemple servir de base à une meilleure gestion des productions toxiques des hôpitaux et cliniques. L'administration préfectorale a d'ailleurs marqué un intérêt très vif aux conclusions techniques de ces recherches dans la région de Rouen.

Le SML se félicite vraiment de contribuer à cette réflexion qui devra, sans nul doute, inspirer de notre part de nouveaux comportements professionnels, et cela dans un avenir très proche. Un regret toutefois : la prise en compte encore insuffisante de cette dimension environnementale de notre activité dans le cursus universitaire proposé aux futurs médecins français.